

## VIE RELIGIEUSE DANS NOTRE VILLE

par Meir HOREIN (BECHLER), Haïfa

Sur la carte des villes et villages juifs de l'État de Pologne, Kutno était considérée, dans les dernières décennies avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, comme une ville éclairée. La vie était marquée par la "tempête et l'éruption" de l'époque et l'empreinte de la culture moderne y était imprimée. Des slogans de liberté ont crié sur des drapeaux rouges et un renouveau national des drapeaux bleus et blancs. Et au sein de cette vie laïque subsistait un petit cercle de soie d'atlas porté par les Juifs de Shabbat-Yom-Tov. Ils ont caractérisé l'unicité de la communauté juive polonaise, son mode de vie et sa façon de penser.

Pendant de nombreuses générations, les Juifs ont vécu parmi leurs voisins non-Juifs, avec les agriculteurs rencontrés dans les magasins et près des étals du marché. Ils se connaissaient et leur serraient la main. Malgré cela, pas un seul fil ne les reliait à leurs voisins. En tant qu'invités passant la nuit sous un ciel étranger. Ils étaient là et pas là. Ils sont les fils d'une nation-monde, c'est-à-dire d'un peuple avec son propre monde, un peuple qui vit isolé de ses voisins.

Le savant et philosophe Prof. A. Heschel<sup>1</sup> des États-Unis (petit-fils<sup>2</sup> du rabbin Abraham Yehoshua Heschel d'Apt) a déclaré : les Juifs ashkénazes construisaient des temples tandis que les Juifs polonais construisaient des ponts, nos vies créeraient un pont entre le cœur humain et leur père céleste. Ce sont de ces Juifs que parlait Heschel, et nous en discuterons ici.

\*

Il y avait trois types de lieux de culte à Kutno. La Grande Synagogue, qui était un petit temple, solide à l'extérieur et magnifique à l'intérieur, l'une des plus belles de la région ; en face, le grand *Beit Midrash*, où de nombreuses fenêtres ont été brisées et d'innombrables livres couvraient ses murs, et des maisons de culte de chassidim. Dans la synagogue, les "propriétaires" Juifs de la ville priaient : les sionistes et les instruits, les cols-blancs et les attachés, les commerçants habiles et les "porte-parole" de la communauté. Les hauts-de-forme étincelants se remarquaient pendant les jours fériés. Voici venir les seigneurs de la ville : Simcha Zachlikowski, propriétaire d'un moulin à farine ; Mordechai Manczester, un riche marchand de fer ; les Holcman – des marchands de forêts et de bois ; Wolf Asz, qui vivait dans l'ombre de son frère l'écrivain Shalom Asz ; les médecins et les aides-chirurgiens. Le mur oriental était orné par le Rabbin Yitzhak Yehuda Trunk, le petit-fils du Rabbin Yehoshua, un homme d'esprit qui était séparé par un mur invisible des membres de sa communauté. Les Shabbat et les jours fériés, le chantre au soir et à la voix claire, Yeshayahu

Polakewicz, passait devant l'Arche Sainte, entouré d'un grand chœur, et tandis qu'on récitait la Torah, sa voix faisait se recroqueviller le *shamash*, quand il faisait un long appel à l'un des dignitaires de la communauté pour "monter" à l'"A-m-u-d."

Dans le grand *Beit Midrash*, les "gens ordinaires" priaient : cordonniers et charpentiers, colporteurs et petits marchands, tailleurs et bouchers. Juifs des Psaumes et Juifs "justes" en yiddish archaïque. Ici passait devant l'arche, sans chœur, le vieux boucher M. Mordechai Welcman, orné d'une élégante et longue barbe dont l'extrémité se fendait en deux "ailes".

De là, M. Nate le *shamash* sortait les veilles de Shabbat, près de l'heure d'allumer les bougies, pour traverser les rues de la ville, frappant aux portes des magasins.

Ici priait M. Meir le forgeron, symbole de la foi innocente et de la perfection juive.

Nous allons lui consacrer quelques lignes.

M. Meir était petit, son visage orné d'une courte barbe blanche. Mais malgré son extrême vieillesse, il se tenait dans sa forge "dans la ruelle" ("*unter-gasl*"), e tenait près du souffleur et allumait le feu dans les charbons, frappant une fois sur le marteau - le long tapotement - sur le fer chaud et deux fois – le petit tapotement – sur l'enclume ; il a repassé des fers à cheval pour les chevaux et installé des roues pour les charrettes. Tandis que la nuit, en hiver comme en été, au début de la troisième partie de la nuit<sup>3</sup>, il venait au *Beit Midrash*. Dehors, toujours dans l'obscurité, les vents soufflaient fort et les flocons de neige brouillaient les chemins menant au *Beit Midrash*. Mais M. Meir ne serait pas découragé par la neige et le vent. Il fut le premier à embrasser la *mezuzah* du *Beit Midrash*, le premier à allumer une bougie dans l'obscurité, à se rendre devant l'*amud* avec une main tremblante tenant la bougie allumée et, à la lueur vacillante de sa maigre flamme, il chantait les chapitres du roi David<sup>4</sup> d'une voix agréable, dont les sons se répandaient dans l'espace du *Beit Midrash*.

Avant l'aube, un par un, les Juifs arrivaient au *Beit Midrash*. Avant l'aube, un par un, les Juifs arrivèrent au *Beit Midrash*. Des Juifs forts, sains et droits. Au début, ils ressemblaient à des épis individuels, mais sont progressivement devenus une petite congrégation, puis, lorsque des rayons de lumière passaient à travers les fenêtres à l'est, le vieil homme marmonnait une mélodie différente : Béni sois-Tu... qui n'a pas fait de moi un non-Juif ; Béni soit celui... qui orne Israël de gloire...

Nous, alors encore des garçons, entourions le vieil homme pour lui demander le secret de sa longévité. M. Meir faisait un sourire de ses lèvres fatiguées, ses yeux

<sup>1</sup> NdT : Abraham Joshua Heschel (11 Janvier 1907 Varsovie – 23 Décembre 1972, New York, NY). Il était actif dans le mouvement des droits civiques.

<sup>2</sup> NdT : en fait, son arrière-arrière-petit-fils. Rabbi Abraham Yehoshua Heschel d'Apt était né en 1748, 150 ans avant la naissance de son descendant.

<sup>3</sup> NdT : selon le Judaïsme, la nuit se divise en trois parties.

<sup>4</sup> TN: dans le Livre des Psaumes.

s'illuminaient de façon malicieuse et il répondait : un petit verre de schnaps à 96 % et un chapitre des Psaumes prolongent les années d'une personne.

Dans ce *Beit Midrash*, M. Yaakov Comber régnait. C'était un Juif joyeux avec un esprit chassidique. Toute sa vie, il a été à la tête d'un groupe d'étude de la *Mishna*. Entre *Mincha* et *Maariv*<sup>5</sup>, il était assis près du *Shulchan Aruch* dans le *Beit Midrash* et sa voix, une voix puissante, a conquis une large communauté de Juifs du peuple. Autour des autres tables étaient assis des jeunes gens de *yeshiva*, qui ergotaient et plongeaient dans les profondeurs du Talmud, tandis que M. Yaakov Comber n'était pas un grand débattre et n'approfondissait pas trop les choses. Il interprétait le Talmud d'une manière simple, pour que tous comprennent. Il déversait une douce parabole, racontait une belle histoire, et parfois aussi quelques plaisanteries, et tout cela pour attirer le cœur des gens ordinaires vers la Torah.

Pendant qu'il étudiait la *Mishna*, des Juifs barbus qui, pendant la journée, étaient préoccupés par le fardeau de gagner leur vie, entouraient sa table. L'un venait d'une cabane dans un village et l'autre d'un étal du marché ; l'un du fer à repasser et des ciseaux et l'autre du comptoir d'un cordonnier – ils étaient maintenant plongés dans un autre monde. Pendant un court instant, M. Yaakov Comber les faisait sortir de la "vallée des pleurs" ; pour un moment, ils oubliaient l'exil amer et le non-Juif en colère, la pauvreté dégradante et la douleur de la servitude.

Dans ces moments, le Juif revenait à lui-même, à sa singularité et à son monde intérieur.

Dans le "*shtiebelech*" des chassidim les niveaux savants, les esprits vifs, étaient concentrés. Ici, ils ont forgé le "ensemble". Cela a rendu plus facile de supporter le fardeau de l'exil. Dans les maisons des chassidim, il n'y avait pas de sièges marqués, pas de cloisons entre riches et pauvres. L'échelle par laquelle l'homme a été mesuré était différente ici ; peu importait que les étagères de sa boutique soient pleines de marchandises pour lesquelles il avait gagné le respect ; ce n'était pas l'érudit qui avait le ventre plein des six ordres de la *Mishna* et de la littérature sur la loi religieuse, mais le disciple avec un haut niveau de foi, avec la crainte et l'amour de Dieu.

Les chassidim n'édifiaient pas de bâtiments solides pour eux-mêmes, leur "*shtiebelech*" manquait de toute splendeur extérieure. Ils louaient un appartement modeste, installaient deux ou trois tables en bois et quelques bancs le long des murs ; Un simple rideau couvrait l'Arche, sans décoration de lions. Deux barils d'eau pour se laver les mains et une serviette – et voici une maison de prière pour les chassidim. Les seuls ornements étaient : les "*Shiviti*" sur l'*amud*, les panneaux accrocheurs des prières "*Modim D'Rabanan*", "*KaGwana*" et "*Brich Shmei*" – qui étaient éparpillés sur les murs. Les chantres aux voix soignées ne passaient pas ici devant l'Arche Sainte. Ici, ils s'assuraient

que le messager public est pieux et a les mains propres, c'est-à-dire un Juif honnête...

Dans le *Beit Midrash*, aussi, il y avait des fidèles Juifs qui se rendaient chez le Rebbe, mais ce n'étaient pas des chassidim en soie d'atlas, juste des Juifs ordinaires, des vagabonds, qui dans les moments difficiles se rendaient à Gostynin, chez Rabbi Yechiel Meir, le "bon Juif". " (le personnage central du "Juif des Psaumes"<sup>6</sup> de Shalom Asz) pour être béni de sa bouche.

Beaucoup à Kutno étaient des adeptes de divers groupes d'*Admors* du Royaume de Pologne. Mais les groupes de partisans n'étaient pas plus de trois : Gur, Alexander et Skierniewice. Gur (Ger) était le plus populaire. Leur grande maison chassidique était située dans la rue principale, rue Królewska. Un dicton était répandu en Pologne : Gur – intelligent ; Sochaczew – Torah ; Alexander – *frumkeit* (piété) ; et Skierniewice – Honnêteté<sup>7</sup>. La maison hassidique Gur avait des centres d'apprentissage dans la ville. Ici les deux *dayanim*<sup>8</sup> priaient : M. Pinchas'le et M. Zelig'le. Vers le premier, les femmes se tournaient pour dissiper leurs doutes sur la (non-)casheroute ; vers le second, les étudiants se tournaient pour déchiffrer pour eux des passages compliqués de la *Mishna* et des Arbitres. Ici, M. Yaakov Bromberg, le noble parmi les chassidim, et M. Abraham Fishel Zandberg, le marchand respecté et un Juif craignant Dieu, priaient.

Généralement, les chassidim vivaient en groupe fermé et leur influence n'était pas grande sur la vie de la congrégation. Mais chaque groupe d'adeptes avait son propre "politicien", qui dirigeait le côté organisationnel de la communauté et la "politique du *shtiebel*". Parmi les chassidim de Gur, ce rôle était joué par M. Itshe Meir Zaklikowski, le plus spirituel et le plus astucieux d'entre eux.

Les institutions éducatives et théoriques d'*Agudat Israel* – les écoles "Torah Élémentaire" pour les garçons et "*Beit Yaakov*" pour les filles – étaient le résultat du travail de ce M. Itshe Meir

Parmi les adeptes de Gur, M. Leibel Mamluk se démarquait par sa personnalité. Un petit Juif sans apparence extérieure, et pourtant le "plus beau Juif" de la communauté. Pauvre et démuné était M. Leibel, plongé dans les ennuis et une liste de problèmes le hantait. Dans la maison, la misère soufflait dans tous ses coins avec force et puissance. Son fils, le "philosophe" David, s'en était obsédé par des pensées amères ; sa femme était toujours malade et confinée dans son lit, mais lorsque M. Leibel entra dans le *shtiebel*, un esprit de révérence entra avec lui qui était difficile à appréhender.

Pas à cause de son érudition – les chassidim n'appréciaient pas seulement les savants – mais à cause de sa droiture, parce qu'il était un Juif avec une âme élevée. Il a toujours été immergé dans des mondes lointains. Son esprit atteignait presque le ciel. Il était comme planant au-dessus des toits de la ville – une figure descendant sur nous

<sup>5</sup> NdT : cad, entre les prières de l'après-midi et du soir.

<sup>6</sup> NdT : yiddish, "*Der Tehilim Yid*", 1934.

<sup>7</sup> NdT : ce qui signifie un service sans réserve de Dieu, de la Torah et des *mitsvot*.

<sup>8</sup> NdT : juges religieux.

d'un tableau de Chagall. Il ne restait jamais inactif. Il y avait toujours la *mitzvah* "v'hagit", et les chassidim diraient qu'il ne s'est jamais distrait du Créateur, il a toujours été un penseur dans la Torah. Alors qu'il marchait dans les rues de Kutno, son esprit flottait dans des endroits lointains – vers Nehardea et Pumbedita à Babylone, ou vers les mondes mystérieux du "Zohar." C'était un grand expert de la *Kabbalah*, et le seul des chassidim de Gur à savoir déchiffrer un chapitre difficile du livre "Langage de Vérité," qui est le livre classique des chassidim de Gur.

En deuxième position derrière M. Leibel Mamluk, M. Moshe-Pinchas Kalczewski. Son magasin de vêtements pour femmes était situé dans un sous-sol sombre et étroit. Là, sa pieuse épouse régnait. C'est elle qui menait le marchandage avec les non-Juifs tandis que lui, son mari, était son aide-remplaçant – enlevant le tissu des étagères sans lever les yeux de la table. Il était un symbole d'honnêteté, sûr de lui et de son Créateur. Quand les acheteurs non-Juifs ne le dérangent pas, il s'asseyait immédiatement près d'une *gemara* ouverte, et entendait déjà en lui la mélodie : "Oy, dit Abaye." Pendant ce temps, sa femme sortait dans la rue, un mouchoir à la main, pour recueillir l'aumône pour les nécessiteux. Parfois, au temps de la "foire", dans l'agitation des négociations avec les garçons et les filles du village, des jeunes hommes descendaient au sous-sol pour demander à M. Moshe Pinchas le sens d'un passage compliqué dans les *Tosafot* ou les Commentaires, puis il laissait les non-Juifs à sa femme, lui-même allant dans la chambre à côté du magasin, y restait un moment puis ressortait avec un visage lumineux et heureux – il avait trouvé la bonne réponse.

M. Moshe Pinchas était très hospitalier. Son petit appartement servait d'auberge pour les Juifs qui étaient piégés à Kutno pour diverses raisons. Il leur faisait du thé de ses propres mains et leur offrait un lit. Les nuits froides, quand la neige soufflait dehors, il allait à chaque lit pour voir s'il faisait chaud pour l'invité lui-même.

M. Shlomo Bechler, mon père, un marchand fidèle et un vrai chassid, priait également là. Notre maison servait de maison aux chassidim. Au cours d'une nuit de jours de fête intermédiaires, certains chassidim se rassemblaient occasionnellement et applaudissaient en secret une personne dont les biens avaient été saisis et les mesures à prendre pour la réhabiliter, par respect. Pendant les fêtes, surtout à *Simchat Torah*, *Purim* et *Pesach*, la maison était grande ouverte à tous. Des foules de chassidim faisaient irruption dans l'appartement, vidant tout dans les placards et la cuisine et après avoir trempé leur cœur dans la boisson préférée des chassidim de Gur – du punch chaud – ils sortaient dans une danse qui secouait la maison et les sons des chants et des chants retentissaient à minuit à travers le "Vieux Marché" (*der alter mark*) et et mettait un peu de joie dans le cœur des Juifs qui se réveillaient de leur profond sommeil.

Dans la maison des chassidim de Gur, priait M. Abraham Orner, un homme modeste. Sa femme a donné

naissance à onze fils et une fille. L'appartement n'était pas spacieux, mais n'était jamais étroit pour les invités. Il accueillait deux professeurs de Żychlin – M. Asher et M. Gershon. Comment trouvaient-ils la place ? C'est une énigme que nous ne pourrions jamais résoudre.

M. Abraham Orner était le secrétaire de l'Association des Marchands. Les petits marchands venaient à lui pour s'épancher. Plus d'une fois, il sortit de sa poche ses dernières pièces d'or pour payer les impôts d'un des marchands dont les biens avaient été confisqués par le fisc polonais. Que se passerait-il s'il arrivait lui-même au bout de ses ressources, à la fin ?

Dans ma mémoire, une figure hassidique, une relique de la Maison Kock – M. Shalom Kronzylber – surgit et s'élève. Il était grand et large d'épaules. Son front, large et brillant, avec un visage majestueux et une longue et élégante barbe blanche argentée. A la maison des chassidim, nous voudrions dédier une place d'honneur à M. Shalom sur le mur oriental près de l'*amud*. Malgré son extrême vieillesse, il était resté vif. Il était connu pour sa finesse d'esprit et sa langue était tranchante comme un rasoir. Toujours pensif et l'air sérieux sur le visage, mais cet homme savait dissimuler son sérieux et sa contemplation sous couvert d'espièglerie. A *Yom Kippour*, entre la prière du *Musaf* et la clôture, il chantait des chansons russes dont je ne comprenais pas le contenu ; mais je savais que les âmes des jeûneurs seraient élevées par eux.

Il y avait une autre maison de la communauté Gur, spécialement pour les jeunes étudiants, qui étaient proches de la table de leur beau-père ou qui avaient récemment acquis leur autonomie. Il y avait une grande règle parmi les Gur – les jeunes n'interfèrent pas avec les vieux. Ici, cependant, dans le "*shitebel*" des étudiants-chassidim mariés, la ferveur était différente, la vie chassidique était plus intense. Les étudiants séjournaient plus à Gur qu'à Kutno. Chacun d'eux était, soit avant un voyage à Gur, ou après, ou entre deux voyages. A *Shavouot* et *Rosh HaShana*, cette maison de chassidim était complètement fermée<sup>9</sup>. Ils allaient tous chez le Rebbe. La vie chassidique y était parfaite. Là, ils prenaient des repas ensemble qui ont approfondissaient l'amitié entre les chassidim et accroissaient leur proximité.

Chaque samedi soir, lorsque les rues de Kutno et la place du Nouveau Marché (*der neuer mark*) étaient pleines de couples déambulant, ils se frayaient un chemin, des étudiants de *yeshiva* vêtus de soie en habits de Shabbat et *shtreimels*<sup>10</sup>, avec des assiettes et des pots à la main. Ils se précipitaient ensuite vers le dîner rituel du départ de la 'reine' du Shabbat. Tout le monde apportait avec eux les restes de la nourriture du Shabbat, l'un apportait une tranche de challah et un autre un morceau de poisson, un troisième apportait des cuisses de poulet et un autre une bouteille de schnaps. Et M. Israel Rak, le chef du groupe, récupérait les restes, les mélangeait dans une assiette et les plaçait au milieu de la table. Chacun des participants y prenait une olive ou un œuf. Ils chantaient "Il était un

<sup>9</sup> NdT : parce qu'ils allaient tous à Gur (Góra Kalwaria).

<sup>10</sup> NdT : chapeaux de fourrure.

chassid", ne sortaient pas avant longtemps, et dans la rue principale, il y avait des échos joyeux impressionnants – dans le style de Gur !

\*

Plus modeste était la maison des chassidim d'Alexander. Les chassidim Alexander et de Gur s'évitaient l'un l'autre et il n'y avait presque aucun contact entre eux. L'esprit des chassidim d'Alexander était moins militant. Leur tempérament était plus calme. Ici aussi, il y avait le bruissement des manteaux de soie atlas le samedi, mais c'était pour d'agréables promenades. M. Yerachmiel Shochet et M. Isser Wiszinski étaient des Juifs qui adhéraient à la Torah et à la *chassidout*, mais ne cherchaient pas à imposer leur autorité au public. Les partisans d'Alexander ont même trouvé un langage commun avec le camp sioniste de la ville.

Un chassid se démarquait dans cette branche de chassidim, et c'était M. Yitzhak Kowic. Un érudit qualifié de la *Mishna* et des Arbitres. Compétent, pointu et plein d'esprit. Son érudition inspirait la terreur chez les chassidim de Gur. "M. Yitzhak ne peut pas être éliminé d'un geste de la main." Parce que son esprit et son intelligence s'exerçaient à la droite du rabbin. Le fils aîné de M. Yitzhak a été parmi les premiers pionniers à émigrer en Israël au milieu des années 1920.

Les hassidim de Skierniewice n'étaient pas nombreux ; mais ils ont gagné leur reconnaissance grâce au dévouement dont ils faisaient preuve l'un envers l'autre. Un esprit de famille était présent au sein de cette communauté. Personne ne cachait rien à l'autre. Le problème de l'un était le problème de tout le monde et la joie de l'individu était la joie de l'ensemble. Leur nombre n'a pas explosé. Leurs voies étaient simples. L'amour simple pour Israël et la dignité humaine étaient les qualités qui caractérisaient les adeptes de *Beit Warka*. Ils se sont éloignés du chaudron politique. Leur principale préoccupation était d'éduquer leurs enfants comme des Juifs bons et pieux.

Leur maison de chassidim était petite. M. Yaakov Bromberg leur a assigné une chambre petite dans sa grande maison. Mais dans cette petite pièce, il y avait de l'amour, de la fraternité, de la paix et des acclamations.

Typique des chassidim de Skierniewice était la figure du *shochet* M. Shlomo Hochgelernter. Il était décrit comme ayant les qualités des rabbins M. Moshe Leib de Sasów<sup>11</sup> et M. David de Lelów<sup>12</sup>, qui se déguisaient en fermiers et épaulaient des gerbes de paille pour une femme malade. M. Shlomo servait d'adresse à tous les défaits et misérables. Il s'occupait des besoins terrestres de tout Juif en détresse matérielle. Il respectait tout le monde et c'est pourquoi tout le monde le respectait.

M. Aharon Shlomo Elberg appartenait également à la congrégation de Skierniewice. Il était le non-conformiste du camp chassidique. Son horizon était plus large que le reste de ses camarades, donc même s'il se trouvait à

l'intérieur du camp, il semblait qu'il se tenait à l'extérieur. Il était complètement passionné par l'amour d'*Eretz Israel* et imprégné d'un sentiment national indicible.

M. Aharon Shlomo, comme M. Leibel Mamluk, se considérait comme une plante étrangère dans la ville. Alors que ses pieds foulaient les rues de la ville, son esprit planait ailleurs. Une seule différence distinguait les deux. Alors que M. Leibel demandait un autre paradis au-dessus de sa tête, M. Aharon-Shlomo cherchait également une autre terre sous ses pieds – sa patrie. C'est pourquoi il aimait Herzl tel un rabbin chassidique. Il n'est donc pas étonnant que les chassidim l'aient effectivement traité avec respect mais ne l'aient pas reconnu comme un chassid, à l'exception des adeptes de Skierniewice. Il convient de mentionner M. David Mottel<sup>13</sup> z"l et son fils M. Zelig, puisse-t-il vivre une longue vie, de nobles figures qui ont été une bénédiction à leur petite mais élitiste communauté.

Dans la maison de la communauté chassidique de Skierniewice, j'ai donné à des amis et à des étudiants la première leçon de Talmud avant de quitter la ville et de me diriger vers *Eretz Israel*.

\*

Dans la synagogue et dans la *Beit Midrash*, le rabbin Yitzhak Yehuda Trunk était la seule autorité, mais les chassidim ne lui étaient pas soumis. La source de leurs idées n'était pas dans leur ville, l'autorité qui façonnait leur mode de vie résidait ailleurs, à Gur, à Alexander, à Skierniewice.

Avec le recul, il semble que les hassidim aient porté atteinte à la personnalité du rabbin. Rabbi Yitzhak Yehuda, petit-fils du Gaon Rabbi Yehoshua, était un aristocrate spirituel. Il n'était pas dans la même ligue et au-dessus des gens de sa ville. Et pas seulement d'eux. Il n'était pas du tout fait pour eux. Dans ma jeunesse, j'ai eu le privilège d'être l'un de ses élèves. J'assistais régulièrement à ses cours, lui rendais visite chez lui et j'appréciais sa profonde connaissance du Talmud (son livre "*Yeshuot Malko*"<sup>14</sup> est l'un des livres les plus profonds de la littérature talmudique). Il y avait un abîme entre le monde de ce leader et celui des marchands et des chassidim.

J'ai été attiré par la figure du rabbin quand j'étais encore jeune et l'une des pages de cette époque est racontée ci-dessous.

Cela s'est passé il y a quarante ans ou plus. Le judaïsme (*Yiddishkeit*) était alors en plein déclin. Les dents du temps ont commencé à éroder le mur qui séparait le monde juif du monde extérieur. Les vents du progrès et ses slogans ont soufflé sur la jeunesse juive dans un flot formidable. Les mouvements socialiste et sioniste ont détruit des fondations. Tout était marqué par une rébellion contre le passé. De nouveaux chants et de nouveaux noms

<sup>11</sup> NdT : aujourd'hui, Sasiv, Ukraine.

<sup>12</sup> NdT : petite ville 40km au sud-est de Częstochowa, Pologne.

<sup>13</sup> NdT : probablement David Metal.

<sup>14</sup> NdT : "*Yeshuot Malko*" éest un livre écrit par le grand-père, Israel Yehoshua Trunk, mais publié par son petit-fils Yitzhak Yehuda Trunk.

étaient entendus : Perek<sup>15</sup>, Asz<sup>16</sup>, Zeitlin<sup>17</sup>, Segalowicz<sup>18</sup>, Bialik<sup>19</sup> et Ber Borochow<sup>20</sup>. Les forces de la jeunesse ont percé. À cette époque, les rabbins du district se sont réunis à Kutno pour résumer les conseils sur la manière d'empêcher les jeunes de fuir le judaïsme. La conférence a eu lieu à la maison Talmud Torah dans la cour du Beit Midrash et a réuni une centaine de rabbins. Les sujets de discussion ont disparu de ma mémoire. Apparemment, je n'ai pas non plus compris leur signification. Mais un argument est resté bien gravé dans mon esprit, c'était la dispute entre le rabbin de Kutno et le rabbin d'Ozorków. Les paroles de notre rabbin ont été prononcées tranquillement, et il a logiquement analysé les travers de la génération en disant qu'un rabbin doit s'engager dans l'amélioration ou autrement, il perdra le contrôle de la rue juive. Tout en parlant, le rabbin a prononcé cette phrase : "*Ich bin nisht kein pupik-rav. Zu pipkes zenen do dayanim !*" ("Je ne suis pas un petit rabbin, il y a des *dayanim* pour statuer sur les questions de casher-non-casher !"). Cette parole tomba comme un coup sur la tête des honorables rabbins. Alors le rabbin d'Ozorków se leva et cria au rabbin Trunk : "*Kutner Rav ! Der pupik iz undzer shtolz, mir haben awekgegebn undzere beste yorn zu lernen dem pupik.*" ("Rabbin Kutner ! Ces petites choses sont notre fierté, nous avons donné nos meilleures années pour apprendre ce qui est casher et ce qui ne l'est pas.")

Comme mentionné, c'était il y a quarante ans et plus. Cependant, si les chassidim avaient des réserves sur le rabbin de la ville, leur appréciation pour son grand-père, le Rabbin Yehoshele, était néanmoins profonde et il était traité avec révérence en son honneur.

M. Meir Zandberg racontait qu'un jour, deux étudiants de *yeshiva* de Varsovie, la capitale, sont venus à Kutno pour voir le Rabbin Yehoshele. Ils se sont présentés comme des émissaires d'une *yeshiva* célèbre. La *yeshiva* – ont-ils dit – est dans un très mauvais état matériel et ils cherchent de l'aide. Ils ont demandé au rabbin de Kutno de les aider à collecter des fonds. Le Rabbin Yehoshua rassembla immédiatement les leaders de la ville et leur

demanda d'aller dans la rue et de frapper aux portes des gens généreux. Moins d'une heure après, ils retournaient chez le rabbin et lui annonçaient joyeusement qu'ils avaient réussi à rassembler ce qui était nécessaire dans ce court laps de temps. Le Rabbin Yehoshele réfléchit un peu et demanda au *shamash* d'appeler immédiatement les deux étudiants de la Torah. Alors qu'ils étaient seuls dans la pièce, le Rabbin Yehoshele leur dit : "Je vous exhorte à me dire la vérité – qui êtes-vous ?" La réprimande du rabbin les choqua et, tremblant de peur, ils avouèrent qu'ils n'étaient que des émissaires d'un ordre missionnaire à Varsovie.

La nouvelle a été immédiatement annoncée dans la ville et tout le monde y a vu un miracle, une inspiration divine. Pendant ce temps, le Rabbin Yehoshele a appelé les patrons de la communauté et leur a dit : "Je sais par expérience combien d'obstacles s'accumulent sur le chemin de l'observance d'une *mitzvah*. Si l'argent avait été destiné à la Torah, il n'aurait pas été collecté si facilement. Mais puisque vous m'avez dit que vous aviez réussi à réunir une si grosse somme en peu de temps, je savais que ce ne pouvait être qu'un péché. C'était une question d'instinct. Il faut nous en attribuer le succès. Allez rendre à chacun la somme que vous avez reçue."

Ces chers Juifs ne sont plus là. Tout a été effacé de la surface de la Terre. Leurs âmes pures flottent sur le monde et leur poussière est dispersée par le vent sur les champs et les rivières. La splendeur s'est transformée en cendres.

Le poète Byron a dit :

L'oiseau à un nid

L'animal – une tanière

L'homme – une maison

Et les Juifs – le cimetière.

Et le poète n'avait pas prévu que des jours viendraient où les Juifs n'auraient même plus de cimetière.

Pendant mille ans, nous étions en exil en Pologne et notre maison là-bas était notre tombe.

Que Dieu venge le sang de nos martyrs !

<sup>15</sup> NdT : Yitzhak Leib Perek (18 Mai 1852 Zamość – 3 Avril 1915 Varsovie), écrivain yiddish et hébreu.

<sup>16</sup> NdT : Shalom Asz. Ecrivain yiddish et hébreu, né à Kutno.

<sup>17</sup> NdT : Hillel Zeitlin (1871, Korma, Belarus – 11 Septembre 1942, Varsovie), écrivain yiddish.

<sup>18</sup> NdT : Zusman Segalowicz (26 Février 1884 Białystok, Poland – 19 Février 1949 New York), poète yiddish poet et auteur.

<sup>19</sup> NdT : Chaim Nachman Bialik (9 Janvier 1873 près de Żytomierz, Volhynia – 4 Juillet 1934 Vienne), poète yiddish et hébreu.

<sup>20</sup> NdT : Dov Ber Borochow (3 Juillet 1881 Złotonosz – 17 Décembre 1917 Kiev), politicien, fondateur et leader de *Poalei Zion*.